PIGEON, PIGEON & Cie

RUE RIDEAU

MANTEAUX POUR DAMES
A 1.00, 150 et $2 00

Pigeon, Pigeon & Cie
RUE RIDEAU

JERSEY POUR ENFANTS

Pigeon, Pigeon & Cie
RUE RIDEAU

NOUVELLES ETOFFES A ROBES
NOUVELLES ETOFFES A ROBES
NOUVELLES ETOFFES A ROBES
NOUVELLES ETOFFES A ROBES

Pigeon, Pigeon & Cie
RUE RIDEAU

TWEEDS NOUVEAUX
TWEEDS NOUVEAUX
TWEEDS NOUVEAUX
TWEEDS NOUVEAUX

Pigeon, Pigeon & Cie
RUE RIDEAU

ETOFFES A MANTEAUX
ETOFFES A MANTEAUX
ETOFFES A MANTEAUX
ETOFFES A MANTEAUX

Pigeon, Pigeon & Cie
RUE RIDEAU

TAPIS TAPIS
TAPIS TAPIS
TAPIS TAPIS
TAPIS TAPIS
TAPIS TAPIS
TAPIS TAPIS
De toute qualité.

Pigeon, Pigeon & Cie
RUE RIDEAU

PIGEON, PIGEON & CIE
RUE RIDEAU

Dans la Capitale

Menus faits.

—Les cellules du poste étaient vides à minuit, hier, ce qui prouve en faveur de la moralité de notre ville.

—Un nommé Lapointe de Hintonburg a été condamné à une amende de $50 et les frais pour infraction à la loi Scott.

—La commission nommée pour s'enquérir d'obstruction dans les rivières par le bran de scie soumettra son rapport dans un mois à peu près.

☞Balances pour châssis remplaçant les poids et poulies, 75 cts seulement par sette de 4 : en vente par A. Workman & Cie.

—La température qui a été exceptionnellement belle hier a favorisé les promeneurs et en conséquence nos rues en étaient bondées.

—On a commencé à enlever pour des fins de voierie les pierres amassées sur la rue St Patrice, près de la salle St Patrice, depuis fort longtemps.

—Le jeune J. McIntosh, qui s'est infligé de graves blessures en tombant d'un char en mouvement est toujours dans une position des plus critiques à la résidence d'un ami sur le chemin de Richmond.

☞Serrures automatiques pour châssis, meilleure manufacture, A. Workman & Cie.

—Deux des culées du nouveau pont St Patrice du côté de New-Edinburgh sont complétées et le travail est poussé avec une grande activité, par l'entrepreneur.

—Samedi, il n'y avait dans le bassin du Canal que le vapeur Eleanor attendant des barges chargées de bois en destination pour Kingston.

—Les citadins nous arrivent chaque jour en grand nombre des endroits de villégiature.

☞Filets pour basse-cour, à très bon marché chez A. Workman & Cie.

—Les améliorations importantes que subit actuellement le Parc Major se poursuivent avec la plus grande diligence et la besogne qui sera accomplie avant la chute des neiges sera très considérable.

Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau. 7m-j-n-o

—M. Victor Bélanger est de retour de Sherbrooke où il était allé dans l'intérêt de l'Exposition centrale d'Ottawa.

—Samedi des jardiniers étaient à enlever des parterres en face des édifices du Parlement les fleurs les plus belles qui ont été remises dans les serres jusqu'au printemps prochain avant d'être atteintes par la froidure.

Pour se procurer un excellent lunch et une pension de première classe on ne pourra mieux s'adresser qu'au No. 30, rue O'Connor, chez Madame Christie Casey. Bons lits ; bonne table ; comfort général pour tous et prix raisonnable. 4j-3m

—L'activité commence à renaître dans la capitale et l'on voit déjà que le mois de l'Exposition sera une bonne aubaine pour la classe commerciale d'Ottawa.

—Un vieil ivrogne dont les habits tombaient en lambeaux a harangué durant un certain temps hier après-midi, au grand scandale des passants, des groupes d'enfants qui s'amusaient sur la rue de l'Eglise. La police en ce moment n'était pas visible à l'œil nu dans la localité.

Achetez le pain de Turnbull Bros., 265, rue Rideau. 4mal 1a

—La rue Rideau dans les environs du Pont Dufferin présentait un aspect des plus animés samedi soir par suite des vendeurs ambulants qui amassaient la foule en débitant force sornettes plus ou moins comiques pour vanter leur marchandise.

—Sur la rue Wellington en face des édifices Parlementaires, le travail de remplissage et de macadamisage avance rapidement. Lorsqu'elle sera pavée en blocs cette rue sera une des plus belles de la capitale.

Toutes les personnes qui ont du raisin sauvage en grappe à vendre peuvent s'adresser à MM. Charlebois et Frères, No. 121 rue Rideau. Nous achèterons n'importe quelle quantité.

—Les messieurs de l'Observatoire nous prédisent encore de beaux jours, quelque chose comme le commencement de l'*été des sauvages*.

—Les scieries de MM. Pierce & Cie, aux Chaudières qui avaient suspendus leurs travaux depuis une couple de semaine, faute de bois ont été réouvertes ce matin. La société a suffisamment de billots à présent pour ne plus éprouver d'arrêt.

Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau. 7m-j-n-o

—Le vapeur Ella Ross a fait son dernier voyage vendredi, sur le St. Laurent et la rivière Rideau. Le vapeur est actuellement à Smiths Falls où il aura ses quartiers d'hiver.

—Adolphe Pâquet, dont le nom a paru dans le rapport de la cour de police, samedi, n'est pas le jeune peintre du même nom à l'emploi de M. Daly.

☞Peintures mêlées, 32 couleurs, en magasin, chez A. Workman & Cie.

Drs. Potter & Kidd, 284, rue Wellington. 13j-1a

—Le trafic va toujours en augmentant sur la nouvelle voie d'extension du chemin de fer Canada Atlantique aux Chaudières.

—Il est rumeur que M. P. Stringer, de la police provinciale sera nommé gardien de la salle du manège en remplacement du sergent Wheatley, décédé.

En avant pour New-York et Boston ! Chemin de fer Canada Atlantique, jeudi le 13 septembre à 1.20 h.p.m. Billets de retour seulement $12. La dernière chance cette année de visiter New-York et Boston pendant que ces villes sont littéralement encombrées de touristes de retour des Montagnes et des stations balnéaires.

—Le concours annuel de l'association de tir de la Police Provinciale a eu lieu aujourd'hui au *Rideau Range*. En conséquence on constate l'absence complète de la police Provinciale aux Départements Publics aujourd'hui.

Grande Excursion à bon marché à New-York ou Boston par le chemin de fer Canada Atlantique, le 13 septembre. Billets de retour seulement $12. Chars dortoirs jusqu'à Boston et New-York. Toutes informations pourront être obtenues au bureau des billets de la compagnie du Chemin de fer Canada Atlantique. 4l

—L'excursion des employés de la compagnie du chemin de fer Canada Atlantique, ce matin, a été bien encouragée ; il a fallu une quantité considérable de convois pour mettre à l'aise tous les excursionnistes.

—Le patinoir à roulettes se réouvrira mercredi soir à 8 heures. M. P. Gorman a fait subir de grandes améliorations à cet endroit d'amusement qui a été splendidement décorée pour l'occasion de l'ouverture.

DEVANT LE MAGISTRAT DE POLICE

Présidence de M. O'Gara.

Ont comparu, ce matin, devant Son Honneur :

Pat Dolan, ivresse ; $2 d'amende et $1 de frais.

Pat McCann, désordre, $3 et $2 de frais.

Jude Downing, même offense, même pénalité.

Ed Marin, même offense, $2 et 1.

Ann O'Reilly pour avoir porté les culottes et battu son mari, $200.

John Desmarais, ivresse, acquitté.

Richard Simonds, troublant la paix, $3 et $2.

Eug. Dorion, même offense, $10 et $2 de frais.

Wm E. Cooke, Chas Straulger, Ed Dagenais, O. H. Lambart, Thos Esdaile et Thos Davis, pour vagabondage, $1 et $1 de frais.

Eva Rouleau pour avoir vendu des boissons enivrantes sans licence, $100 d'amende et $2 de frais ou 3 mois de prison.

Odile Lavallée, même charge ; procès remis à demain.

Une Merveilleuse Relique

ANCIENNE, MYSTERIEUSE, PROFONDE !

Les Canadiens qui ont traversé l'Atlantique jusqu'en Angleterre et visité la grande institution nationale, le Musée Anglais, à Londres, se rappellent sans doute avoir vu dans le corridor des Antiquités, une vieille pierre montrant la trace des siècles—fendillée—usée par le temps—supportée par des broches en fer portant une légende qui se lit comme suit :

"TROUVEE"
Durant des Excavations faites dans les Ruines de l'Ancien Temple d'Isis, Athenes, Grece, en 1623.

Sur la face de cette pierre on voit, dans un excellent état de préservation des centaines de signes héroglyphes, représentant plusieurs nations et datant de cet âge de superstition où les peuples se prosternaient devant les étoiles et les planètes et une grande vénération se rattache à cette Merveilleuse Relique.

Une photographie de cette pierre appelée "Grande Maggi" a été importée en notre pays et l'un de nos hommes de science a pris le trouble de traduire les hieroglyphes qui la recouvre en langue anglaise, ce qui résulte dans une agglomération de 680 lettres (d'après notre système de compter) qui n'avait aucune signification apparente. Non content de cela, d'autres recherches ont été faites par un homme bien versé dans le langage mystique et les arts anciens de même que dans la langue Chaldéique qui, après de longs mois de travail a réussi à découvrir la clef de l'énigme de cette Merveilleuse Maggi. Ainsi, à force de persévérance et d'entreprise, si caractéristique à notre grande race, cette précieuse relique a été transformée en objet d'intérêt vital pour le public et lui tiendra lieu d'horoscope pour les âges futurs.

A l'aide de la solution de "Maggi" vous dira l'espace que vous occupez dans le Zodiaque, la planète qui est votre guide, de laquelle des douze tribus d'Israel vous êtes le descendant direct et vos traits caractéristiques.

Le Grand Maggi répondra aussi à toutes les questions qui ont rapport à votre chance future, vos affaires, votre richesse, vos amours et votre mariage et vous dira aussi vos dates heureuses et les mois où vous aurez de la chance et où vous pourrez tenter des spéculations dont les résultats vous seront favorables.

A des frais énormes nous nous sommes procuré des fac-simile des pierres du Grand Maggi avec le droit exclusif de les employer dans la ville d'Ottawa, et nous présenterons gratis à tous les applicants au magasin de **BRYSON, GRAHAM & CIE.**, durant les trois jours suivants, une jolie plaque contenant les détails complets de l'impression de cette merveilleuse Maggi, avec la clef pour en servir, de façon que vous pourrez dire votre bonne aventure et celle de vos amis avec une vitesse phénoménale qui surpasse de beaucoup tous les clairvoyants, les Médiums ou les diseurs de bonne aventure. A l'expiration des trois jours, les plaques ne seront données qu'à chacun des acheteurs seulement.

BRYSON, GRAHAM & Cie

Nos 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS.

COURRIER DE HULL.

Assemblée de l'Union St. Joseph, ce soir.

Les funérailles de M. Mathieu ont eu lieu ce matin. Les membres des sociétés St Joseph, St Thomas et St Jean-Baptiste, assisteront en très grand nombre.

Il y a eu ce matin assemblé du conseil de ville.

☞Demoiselle Olivine Miette, dont l'habileté est bien connue comme musicienne, désire annoncer au public de Hull qu'elle donnera des leçons de musique à domicile aux élèves qu'on voudra bien lui confier. Pour informations, s'adresser chez M. M. D. Clairoux, 61 rue Brewery.

La partie de Palet qui a été jouée à la Petite Ferme, hier après-midi, a été gagnée par les habitants du haut de la ville.

Plusieurs mariages ont eu lieu à l'église catholique, hier et ce matin.

☞T. Viau, marchand de chaussures, No 88, rue Principale, Hull vient de recevoir un lot considérable de chaussures pour homme, femmes et enfants qui sera vendu à 10 pour cent audessous du prix coûtant.

L'eau continue de baisser sur la rivière Ottawa, tellement que les marchands de bois ne peuvent plus monter les berges près du pont suspendu pour y prendre leur chargement.

Soixante voyageurs partent ce soir, pour les chantiers de M. Eddy, sur le haut de la rivière Ottawa.

☞Bonnes Bottines en kid français pour dames, valant $3,00 pour $2,00. Bottines d'hommes toutes en cuir, valant $1,75 pour $1,25 Bettines de garçons, valant $1,30 pour $1,50. Chaussures d'été au prix coutant. Assortiment considérable de toutes sortes pour hommes, femmes et enfants à bien bon marché, chez T. ST JEAN coin des rues Albert et Britannia. Toujours en mains, valises et porte-manteaux de toutes sortes.

M. Zoël Dumais, du lac Témiskamingue, est actuellement à Hull. M. Dumais a récolté cette année plus de soixante tonnes de foin et plusieurs milliers de minots de patates ainsi qu'une grande quantité d'avoine et de blé. La récolte dans cette region a dépassé plus de la moyenne.

Maisons a vendre. M. Treffle Labrie offre en vente deux maisons situées dans la cité de Hull. No 25, rue Albert, vis-à-vis le collége de Hull présentement habitée par le propriétaire, No 25, rue Philemon près de l'epicerie Simard. M. Labrie vendra aussi son ménage à vente privée. 8i

POUR SE PROCURER
DE LA NOUVELLE
MORUE SALEE
en barils et du Hareng nouvellement reçu, chez
MACKEAN FRERE,
235, RUE RIDEAU.
Importateurs et commerçants en gros de
THES SUPERIEURS, ETC., ETC.

ON DEMANDE
Un bon ferblantier et un jeune homme robuste. S'adresser à J. C. Enright, rue Wellington.

Ecurie de louage d'Ottawa.

G. GRATTON, - Propriétaire
68, Rue Queen, Ottawa.

P. S.—Communication téléphonique (Wallace & Bell) Tous ordres exécutés promptement.

SALLE DE VARIETES

Secrétaires, Bibliotheques, Chaises berçantes, Chaises d'etude, Chaises en tapis, Ameublements de salon, de chambre a coucher, Sofas, Canapés, lits, tapis de seconde main, Toiles de fenetres et rouleaux, Rideaux et poeles, Miroirs, enfin tout ce qu'il faut pour meubler une maison.

532 & 534 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

N.B Poeles de toutes sortes.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressée au soussigné et endossées "Soumission pour le Bureau de Poste à Goderich, Ont," seront reçues à ce bureau jusqu'à LUNDI, le 15 octobre 1888, pour les travaux requis pour l'érection d'un Bureau de Poste, etc., à Goderich, Ont.

Les plans et spécifications pourront être vus au dapartement des Travaux Publics, Ottawa et au bureau du greffier de la cité, à Goderich, Ont., le et après Mercredi, le 5 septembre et les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur les formules fournies et signées de leur signature actuelle.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque "accepté, égal à cinq pour cent" du montant qui est mentionné, payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ces chèques seront confisqués si le soumissionnaire refuse de signer le contrat après notification, ou s'il n'exécute pas les travaux entrepris. Il sera remis si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre.

A. GOBEIL,
Secrétaire

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa 31 août 1888.

L'EXHIBITION

Vente du privilège de servir les rafraichissements.

Samedi prochain, 8 courant, à 4 h. p. m. seront vendus par Encan Public, sur le terrain de l'Exhibition, (Parc Lansdowne) les droits et privilège de vendre des rafraichissement (pâtisseries et liqueurs de tempérance) durant la semaine de l'Exposition. Les trois bâtisses à cet effet sont celle connues comme la laiterie, celle occupée autrefois comme bureau du Secrétaire et du comité et l'arrière de la grande estrade et le droit vendu sera pour ces endroits. Le dernier poste est divisé en quatre compartiments. Trois autres privilèges seront aussi vendus à ces endroits choisis par le comité où les acheteurs devront placer des tentes, les constructions en bois ne seront que pour des fins de préparation et cuisson des aliments. Chaque endroit sera vendu séparément.

Conditions comptant le jour de la vente.

Par ordre des directeurs,

W. H. LEWIS,
Encanteur.

FIERI FACIAS DE TERRIS

De la Cour de Circuit—Cité de Eu'l.

Canada, Province de Québec, District d'Ottawa No 646.

DAME MARY ANN KAVANAGH de la cité d'Ottawa, dans le comté de Carleton, dans la Province d'Ontario, veuve de feu Michae. Kavanagh, demanderesse ; contre les terres et terrement d'ANDRÉ LABELLE, cultivateur, du Canton de Hinks, dans les comté et district d'Ottawa, Défendeur.

Un lot de terre étant le numéro quinze dans le troisième rang du canton d'Aylwin dans le comté d'Ottawa, contenant cent acres de terre, plus ou moins—avec les bâtisses dessus érigées.

Pour être vendu au bureau du régistrateur, pour le comté d'Ottawa, en la cité de Hull, le DIX-HUITIEME jour de SEPTEMBRE prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

LOUIS M. COUTLEE,
Shérif.

Bureau du Shérif,
Aylmer, 9 juillet 1888.

Aux Entrepreneurs

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et endossées "Soumissions pour Trottoirs ou Caraux d'égoût" selon le cas, seront reçues jusqu'à MIDI, MERCREDI, le 12 Septembre 1888, pour la construction d'un canal d'égoût sur le côté Est de la rue Dalhousie, entre les rues York et George ; aussi pour la construction d'un trottoir transversal requis sur les rues St André, Augusta, Friel et Besserer, dans la cité d'Ottawa, d'après le réglement des améliorations locales.

Les travaux seront divisés en deux contrats séparés en accord avec les spécifications qui peuvent être vues au bureau de l'ingénieur de la cité, à l'Hôtel de Ville, Ottawa. La corporation se réserve le droit de laisser l'ouvrage en un seul ou plusieurs contrats à un seul soumissionnaire et ne s'oblige pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions

Toutes les soumissions devront être accompagnées d'un chèque de banque accepté au montant de cent piastre, fait payable à l'ordre du trésorier de la cité, qui sera confisqué si le soumissionnaire refuse d'accomplir les conditions du contrat lorsqu'il en aura été requis. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque se a remis.

Toutes les soumissions devront être faites sur des formules imprimées fournies et contenir la propre signature du soumissionnaire avec le nom de ses sûretés et les blancs bien remplis le tout accompagné du chèque requis où elles seront mises du côté comme étant irrégulières.

EDOUARD E. PE REAULT,
Ingénieur de la Cité.

Bureau de l'Ingénieur de la Cité,
Hôtel-de-Ville, Ottawa.
3 Septembre 1888.

FEUILLETON DU "CANADA."

LE

CONDAMNE A MORT

TROISIEME PARTIE

FILLE ET SŒUR

VII

Le fiacre passait la grille de la cour qui précède la gare et s'arrêtait devant les marches.

—Attendez-moi, dit Consolat vous me retarderiez.... Et d'une minute de retard dépend la vie de Lauriot.

—Ne vous occupez pas de moi fit Nabote.

Consolat avait franchi les marches et disparaissait dans la salle des Pas-Perdus.

Alors elle aussi quitta le fiacre et péniblement monta.

—Oh ! je le suivrai.... je n'aurais pas le courage d'attendre..

Le commissaire de police s'était précipité au guichet.

Le train pour Maux ?

—Il va partir, monsieur dépêchez-vous...

—Encore combien de temps ?

—Trois minutes. Quelle place ?

—Une première...

—Voici, mais dépêchez-vous.

Consolat jeta dix francs à la buraliste et se sauva :

—Monsieur, monsieur, votre monaie ! cria celle ci.

Mais il n'attendait pas.

Il passa comme un éclair devant l'employé posté à la porte de la salle d'attente et qui courut après lui en criant :

—Monsieur votre billet....

Il lui montra de loin sans s'arrêter....

Dans la salle d'attente, personne.

Les portes donnant sur le débarcadère étaient encore ouvertes, mais un employé se tenait la main sur la barre, prêt à fermer, jetant dans la salle et le couloir un dernier coup d'œil.

—Les voyageurs pour Lagny, Maux, Château-Thierry, Epernay Reims, et la ligne des Ardennes, en voiture !...

Et comme le commissaire passait :

—Dépêchons-nous, monsieur, dépêchons-nous....

Le train s'ébranlait sur la voie.

A ce moment un employé passait fermant les portes qui retentissaient avec un bruit sourd suivi aussitôt d'un bruit plus clair, celui des crochets de cuivre qui retombaient.

De loin, tout au bout du train, quelqu'un qui se trouvait auprès de la locomotive, un sifflet à la bouche, lui cria, — et ce cri résonnant sous la marquise vitrée de la gare, avait des sonorités profondes :

—En voiture, monsieur, en voiture....

Un journalier passait avec son pantalon noir, son blouseron bleu très court et sa casquette à visière vernie.

Il traînait une brouette d'un air harrassé.

—Les premières ? demanda Consolat.

—En avant, dit l'ouvrier, tout à fait en avant.

Et comme Consolat se mettait à courir :

—Il arrive à temps, celui-là, mais il a de la veine !....

Arrivé aux wagons, le commissaire sauta sur le marchepied, et successivement d'un geste saccadé, il se mit à ouvrir les portières.

Dans le premier compartiment il y avait des femmes.

Dans le second, des gens qu'il ne connaissait pas.

Dans le troisième, personne.

Il y avait un deuxième wagon.

Il y passa ; il avait les lèvres sèches et sa poitrine sifflait.

Un employé accourut.

—Monsieur, il y a de la place ici, qu'est-ce que vous cherchez ? Le train va partir sans vous....

Consolat n'attendait pas.

L'employé dit :

—Mais c'est un fou !.... Avez-vous votre billet ?

—Oui.

Montrez !

—Le voici....

—Eh bien, entrez là !

Non, je cherche....

Tout à coup il poussa un cri de joie, un cri étranglé :

—M. de Ferrand, M. de Ferrand ! ! !....

C'était le procureur général en effet.

Seul dans son compartiment assis dans un coin, il fumait un cigare, sa couverture étalée sur ses genoux.

Au-dessus de lui, il avait installé son bagage de chasseur, le fusil dans sa gaine de cuir, le filet, la casquette à côté d'une valise qui renfermait ses munitions et des vêtements de chasse.

En s'entendant appeler ainsi, à la vue de cet homme pâle qui se dressait à la porte, il se leva brusquement.

—M. de Ferrand, c'est moi, dit-il, que se passe-t-il donc ?

Et par le vasistas il jeta son cigare.

—Je suis le commissaire de police de Meudon.

—M. Consolat ?

—Oui.

—Eh bien ?

—Au nom du ciel, monsieur le procureur général, si vous ne voulez pas que je me jette sous les roues des wagons, veuillez descendre et ne pas aller à Maux....

—Mais— permettez...

—Sur ma vie, monsieur de Ferrand, sur ma vie, je vous le demande.

—Cependant...

A ce moment retentit le sifflet de la locomotive.

Consolat joignit les mains.

Sa figure était si terrifiée, ses yeux agrandis accusaient une telle épouvante que le procureur général, ne réfléchissant plus, prit à la hâte son fusil et sa valise, jeta le tout au commissaire de police et descendit.

Il était temps.

Quand il sauta du marchepied le train était en marche, il trébucha et ce fut Consolat qui l'empêcha de rouler sous les roues du wagon.

L'employé, qui pendant cette scène étrange ne les avait pas perdus de vue un seul instant, s'approcha d'eux et avec colère :

—Vous méritez tous deux que je vous flanque un procès-verbal.... Si un autre que moi vous avait vus, et que mon chef eût été averti, j'aurais déjà perdu ma place,

Il allait continuer, mais Consolat l'interrompit :

—Je suis commissaire de police et monsieur est le procureur général de la République, dit-il....

L'employé s'inclina et s'éloigna.

Il grommela toujours :

—Commissaire ou procureur, qu'est-ce que cela me fait ? Le train n'y aurait pas regardé à deux fois avant de leur couper les jambes... il ne leur aurait pas demandé leur extrait de naissance, pour sûr.

M. de Ferrand semblait très contrarié, il aimait la chasse avec passion et quand ses occupations le lui permettaient il quittait Paris bien vite pour aller, près de Maux, où il avait des propriétés et des forêts giboyeuses, se livrer à son passe-temps favori.

Consolat venait de déranger brusquement cette partie de plaisir, et M. de Ferrand, qui avait obéi d'instinct à la supplication de son inférieur, ne savait même pas encore ce qu'il voulait.

Enfin, monsieur, ne m'expliquerez-vous pas ce mystère ? dit-il avec une certaine vivacité dans la voix.

—Monsieur le procureur général, le boucher de Meudon, dont l'exécution est ordonnée pour demain est innocent...

M. de Ferrand eut un geste de colère.

—Monsieur, dit-il, vous oubliez à qui vous parlez..

Et tout à coup pris de regrets sans doute, son regard chercha au loin les derniers flacons de fumée du train qui disparaissait. Evidemment il était furieux de s'être dérangé.

Il dit.

—Vous avez vu la sœur de Lauriot, une brave enfant mais un peu folle et qui vous a raconté des sornettes. Et vous avez pris à ses paroles, comme un simple débutant, je ne vous en fais pas mon compliment, monsieur.

Mais Consolat ne se laissa pas décontenancer.

Il répliqua avec fermeté :

—Monsieur le procureur général, je ne suis pas un débutant. Je viens vous empêcher de laisser s'accomplir un grand malheur, que je me reprocherais moi-même toute ma vie comme un crime dont j'aurais été le complice.

—De quoi voulez-vous parler ?

—De l'exécution de Lauriot.

—Que savez-vous ?

—Le boucher est innocent.

—Quel est le coupable.

—Sa mère...

M. de Ferrand eut un geste d'impatience.

—Des preuves ? demanda-t-il.

—Je les ai.

—Où ? De quelle nature sont-elles ?

—Je les ai apportées avec moi. Elles sont de nature à ne laisser aucun doute... Si M. le procureur général veut m'entendre, me permettre de lui raconter..

—M. de Ferrand était perplexe. L'énergie du commissaire de police l'avait surpris. Il était soucieux.

(A continuer)